

HENRI DELAUNAY, le « PILOTE aux MAINS BRÛLÉES »

Article de Gilbert Ganne « L'Aurore » 3 juillet 1968 ⁽¹⁾

Dans l'équipe légendaire de l'Aéropostale, Henri Delaunay était célèbre pour avoir posé au sol un avion en flammes qu'il dirigeait les mains et les pieds atrocement brûlés et pour avoir, une fois guéri, repris son métier... » Ainsi s'exprime Joseph Kessel, lui-même ancien aviateur et baroudeur devenu académicien, en nous présentant l'unique livre posthume d'un pionnier de « la ligne ». Henri Delaunay nous a quittés depuis peu, mais les récits réunis aujourd'hui dans « Araignée du soir » brûlent d'un enthousiasme et d'une jeunesse qui ne se sont jamais démentis au cours de trente-cinq années de carrière.

Ses aventures, ou plutôt ses « mésaventures », comme il le dit avec simplicité, ont commencé en 1923 lorsque les pilotes, à bord de leur « Bréguet 14 » ou de leur « Laté 26 », pouvaient caracoler librement dans « les prairies désertes du ciel », à moins que les intempéries ou les défaillances de la mécanique ne les forcent à « encadrer » dans une forêt ou à se poser au plus vite sur une langue de sable.

Aux alentours des années 1930, les compagnons d'Henri Delaunay se nommaient Mermoz, Guillaumet et Saint-Exupéry. Ils rivalisaient d'émulation pour gagner quelques heures sur l'acheminement des sacs postaux et ne pas décevoir le « patron » Didier Daurat qui, de son Q.G. de Toulouse, contrôlait d'un œil d'aigle les opérations. Un chapitre nous montre ces jeunes hommes, qui ne savaient pas encore qu'ils seraient des héros, s'amusant au Cap Juby comme des gosses, « ainsi que cela se passe généralement dans une réunion d'hommes latins affranchis de l'impitoyable surveillance de la femme ».

Un peu à l'écart, sous une volute de fumée blonde, avec, pour seul vêtement son pantalon de méhariste. Mermoz se livrait souvent à son occupation favorite : les mots croisés. Il avait un appétit d'autant plus extraordinaire que sa silhouette n'en souffrait pas. Il le devait, affirmait-il, à son ver solitaire. Guillaumet, lui, aimait poser des charades à Saint-Exupéry qui disait : « C'est idiot » d'un air si attendri qu'il provoquait l'hilarité générale. Déjà, il était tourmenté par les problèmes qui allaient alimenter son œuvre. Un jour, il attira Henri Delaunay à part et lui posa cette simple question qui resta d'ailleurs sans réponse :

— **En vertu de quel sentiment risquons-nous, parfois, si facilement notre vie pour acheminer des lettres ?**

A cette époque, René Riguelle et Henri Guillaumet apportaient le courrier de Dakar en fin d'après-midi, tandis que Mermoz et Delaunay devaient l'acheminer le lendemain jusqu'à Casablanca. Sur ce secteur dangereux, deux avions volaient en effet aile à aile, prêts à se secourir mutuellement en cas de panne.

— **T'en fais pas, ti suis Marmouss qui connaît bien !** assurait le vieil interprète maure Hamed.

Marmouss, c'était évidemment Mermoz. Aussitôt qu'un moteur tournait, il n'existait plus que pour le courrier. Son excitation était communicative, et, à son contact, assure Delaunay, il était impossible de considérer un sac postal immobile autrement que comme un cœur arrêté.

Henri Delaunay raconte ces expéditions souvent dramatiques avec une telle sobriété jointe à un compte rendu si précis de ses évolutions qu'on croirait être à ses côtés dans la carlingue surchauffée où il a l'impression que ses trous de nez sont tapissés d'écorces de cacahuètes ! » Le radiateur « postillon », le thermo d'huile est à 100, ou bien le moteur hoquette et le pilote se demande s'il ne va pas se « vomir » dans la mer... Comment, dans ces conditions, ne pas être un peu superstitieux ? Aussi, lorsque, sur le point de s'envoler de Rio vers Buenos Aires où il assure un peu plus tard la liaison avec Mermoz, Delaunay voit une énorme araignée sur sa table de nuit, il se console en se répétant : « Araignée soir, espoir ! »

De fait, il échappera de peu à la catastrophe. Son « Laté 26 » s'enflamme. Le feu ronfle déjà comme une lampe

à souder et lui fait mal aux doigts et aux chevilles à hurler. Le pare-brise est noir, le sol se rapproche. Bientôt c'est le tonnerre que font les branches en se cassant et les morceaux de l'appareil qui a « pris le maquis ». Delaunay se retrouve sur un lit d'hôpital où il se répète les paroles de Mermoz : « Être adroit, fonceur, et surtout ne pas avoir la poisse... Les trois qualités exigées par le Patron... »

Quelquefois, la mésaventure a une conclusion inespérée. Obligés de se poser sur une petite plage déserte d'Amérique du Sud, Delaunay et son co-équipier sont sauvés de la soif par des indigènes, et, pendant une semaine, deux jeunes et ravissantes indiennes leur tiennent compagnie. Le récit de leurs baignades dans l'eau bleue, leurs jeux lascifs dans la nuit tiède où la flamme d'un brasier jette des lueurs sur le corps cuivré et la chevelure souple de ces Eves sans complexes, a l'innocence et la fraîcheur du paradis perdu.

Henri Delaunay fût mêlé aussi à des exploits plus sévères : ceux de la guerre du Rif aussi bien que ceux de la dernière guerre où il participa aux missions de bombardement des Forces Aériennes Françaises Libres qu'il retrace avec le même souci de vérité. Il termina sa carrière comme commandant de bord d'Air-France à Madagascar. Mais comment n'aurait-il pas regretté le temps où l'on « cassait du bois » si facilement ? Dans les modernes aéroports, il se faisait l'effet d'un « abominable homme des neiges au milieu d'un Uniprix ». Cependant, il nous a laissé un témoignage si viril et si exaltant qui mérite de figurer parmi les plus beaux classiques de l'Aventure.

Gilbert Ganne « L'Aurore » 3 juillet 1968

1.- Titre adapté à la diffusion dans un site internet consacré à Henri Delaunay. Surnom légitimement donné à Henri par ses compagnons et repris par le webmestre.

« ARAIGNÉE du SOIR » par Henri DELAUNAY, préface de Joseph KESSEL

Récit présenté par Simonne DELAUNAY. Nb. Prix Guynemer à titre posthume

Le Prix Guynemer est destiné à couronner un ouvrage littéraire de langue française dont la lecture fait naître, dans l'esprit du public, un sentiment favorable à l'aviation civile ou militaire. Le prix Guynemer est attribué tous les deux ans, pendant la période du salon du Bourget. (Source: <http://www.prix-litteraires.net/>)

Gilbert Ganne

Gilbert Ganne (1910-2010), originaire de Bordeaux, journaliste, critique littéraire et écrivain français, a publié une trentaine de livres.

Parcours: Gilbert Ganne a d'abord obtenu un premier prix à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux. Il a ensuite mené à Paris sa carrière littéraire et journalistique. Grand reporter aux *Nouvelles littéraires* et surtout au quotidien *L'Aurore*, où il dirigeait le service littéraire, lauréat de nombreuses distinctions, dont le Prix de la critique de l'*Académie française* en 1975, Gilbert Ganne a publié une trentaine d'ouvrages (romans, essais et récits, interviews et portraits). Ainsi *Le Transcorrézien* (Denoël, 1980), *Un fils unique* (La Table ronde, 1968), Gilbert Ganne s'est fait une belle réputation avec ses interviews des plus célèbres écrivains ou artistes français dont certains radiophoniques et repris parfois par "France Culture".

Source (article plus détaillé: http://fr.wikipedia.org/wiki/Gilbert_Ganne)